

Laveleye et Gladstone

par

Robert DEMOULIN

Extrait de la *Chronique de l'Université de Liège*
publiée par M. FLORKIN et L.-E. HALKIN

LIÈGE
UNIVERSITÉ, PLACE DU XX AOÛT
1967



Laveleye et Gladstone

par

Robert DEMOULIN

Le samedi 23 juillet 1870 à cinq heures du soir, les députés à la Chambre des Communes, membres du *Cobden Club*, montèrent à bord d'un bateau spécial qui les conduisit à Greenwich, à la *Ship Tavern*. Le dîner annuel de ce cercle célèbre était présidé par Gladstone, premier ministre. Depuis la fondation du club en 1866, ce dîner était un événement de première importance dans la vie politique de la Grande-Bretagne (1). Plus de deux cents personnes se pressaient dans la salle (2). L'atmosphère était lourde, le 19 juillet la France avait déclaré officiellement la guerre à l'Allemagne. Gladstone après une invocation à Dieu implorant la paix et condamnant la folie des hommes, se réjouit de voir représenté à cette réunion « ce pays proche de nous, limité en étendue et par suite en population, mais illustre dans l'histoire et cher à l'Europe par l'exemple qu'il a donné » et il fit applaudir la Belgique en la personne d'Émile de Laveleye, assis à sa droite. Le premier ministre, à deux reprises, eut des paroles élogieuses pour l'éminent publiciste. Le toast aux auteurs des *Essays on Land Tenure* que le Cobden Club venait de publier fut prononcé par Sir R. Mallet qui loua les qualités de l'économiste et se félicita de l'adhésion de la Belgique au libre-échange. Le professeur liégeois répondit en français. Il se fit longuement applaudir en proclamant la pérennité des principes du libre-échange qui visent à la réduction des armements et à la suppression de toutes les tendances belliqueuses. « La guerre finie, ils l'emporteront. »

Et ce fut pour remercier le premier ministre de cet accueil qu'il lui envoya du 23 *Park Lane*, le billet non daté : « Monsieur le Ministre, Je me permets de vous offrir le volume joint à cette lettre comme une très humble marque de ma gratitude pour les paroles de bienveillance que vous avez prononcées au banquet du Cobden (*sic*) Club. Peut-être que l'article sur *les partis en Belgique* pourrait offrir quelque intérêt dans les circonstances actuelles. Veuillez recevoir, Monsieur le Ministre, l'expression de tout mon respect (3). » Il s'agissait du volume *Études et essais* où se trouvait reproduit son article sur *Les partis en Belgique*, publié six ans auparavant dans la *Revue des Deux Mondes*, le 1^{er} août 1864. Le professeur liégeois, (il venait d'être nommé au printemps 1864,

à la chaire d'économie politique à l'âge de 42 ans) expliquait la réussite de la liberté en Belgique par la confiance du peuple et du roi dans cette liberté et par la modération des partis. La lecture de cet article en 1870 devait rassurer les Anglais sur la stabilité du jeune État.

L'inquiétude de Laveleye était profonde, comme en témoignait déjà la lettre qu'il avait écrite à sa femme de Londres le 2 juillet. « L'incident Hohenzollern m'afflige et me trouble profondément. Je crois à la guerre et j'en gémiss pour l'Europe et pour notre pays. C'est une chose horrible et un retard pour le progrès des idées libérales partout (4). »

Après plusieurs semaines passées à Londres, Laveleye rentra à Liège d'où le 4 août 1870, il écrivit à Gladstone une longue lettre. Il s'étend sur les menaces que le conflit franco-allemand fait peser sur la Belgique et il se tourne vers l'Angleterre et les États-Unis qui doivent sauver le jeune État parlementaire pour des raisons morales et économiques. « Monsieur le Ministre, C'est seulement en Belgique que j'ai reçu l'aimable invitation de Madame Gladstone et que je reçois aujourd'hui votre lettre si bienveillante. J'ai trouvé mon pays extrêmement alarmé de la situation qui lui est faite par les événements actuels.

» On est persuadé que la victoire de la France aurait pour conséquences nécessaires l'annexion de la Belgique.

» Cette crainte me paraît fondée quand même l'Empereur ne serait pas poussé à cette conquête par le désir de refaire la grande France que la République avait léguée à son oncle et d'asseoir ainsi solidement sa dynastie, le peuple français pour prix de son sang versé réclamerait ses *frontières naturelles*. Les lettres que j'ai reçues de mes amis de France me disent « bientôt nous serons compatriotes ».

» Ce qui est à craindre pour la Belgique ce n'est pas la guerre, mais la paix.

» La Prusse vaincue abandonnera plutôt nos provinces qu'un seul pouce de territoire allemand.

» La destruction brutale de la Belgique, grand crime de lèse (*sic*) nation, serait, je crois, un malheur pour l'Europe.

» Elle fortifierait la France c'est-à-dire l'esprit belliqueux, l'esprit de domination à main armée. D'ici à longtemps la France me paraît condamnée à osciller entre le despotisme et l'anarchie. Ce foyer de trouble s'accroîtrait et le seul modèle de monarchie parlementaire réussie sur le Continent disparaîtrait.

» J'ai cru voir qu'en Angleterre tous les partis étaient décidés à nous défendre, mais la Prusse et la France se mettant d'accord pour réaliser le traité Benedetti, l'intervention anglaise ne viendrait-elle pas trop tard ? Si l'Allemagne se sent lésée par l'Angleterre elle croira se venger en livrant la Belgique.

» La liberté politique et commerciale de la Belgique est un intérêt



Émile de Laveleye (1822-1892)

américain plus encore qu'anglais. *Anvers* est le port de transit entre l'Amérique et l'Allemagne. Les américains devraient surtout songer à nous défendre. »

Dans la deuxième partie de sa lettre, il commente le résultat des élections du 2 août 1870 gagnées par les catholiques. Le thème de ses réflexions sur l'incompatibilité entre la liberté et le catholicisme, nous le retrouverons à maintes reprises sous sa plume. Et Laveleye terminait « Me pardonneriez-vous cette trop longue lettre dans un pareil moment ? Quand on a le cœur plein d'anxiétés il est difficile de se taire. Mon pauvre petit pays qui marchait si bien et où le progrès pacifique était facile, le voilà exposé aux deux cruels ennemis de la civilisation, l'intolérance papale et le césarisme militaire. Dieu veuille nous préserver.

» L'Angleterre peut beaucoup si elle voit le danger et si elle agit à temps. Oserai-je vous prier, Monsieur le Ministre, de présenter tous mes regrets à Madame Gladstone et de recevoir l'expression de mon profond respect (5). »

Une semaine plus tard, Laveleye adressait une nouvelle lettre au premier ministre anglais. Les efforts déployés par l'Angleterre pour obtenir de la Prusse et de la France la confirmation des engagements pris le 19 avril 1839 de respecter la neutralité belge aboutirent à un double traité de l'Angleterre avec ces deux puissances signé les 9 et 11 août 1870. Laveleye s'en réjouissait vivement. « Liège, 10 août 1870. Monsieur le Ministre, C'est avec des transports de joie et de reconnaissance que la Belgique apprend la nouvelle de l'attitude que vient de prendre l'Angleterre.

» La situation de notre pays se trouve ainsi singulièrement fortifiée. Je ne vois pas de mesure mieux faite pour calmer les appétits annexionnistes de la France s'ils existent encore et pour épargner à l'Angleterre la nécessité de prendre part à la guerre (6). »

Il annonçait l'envoi de son dernier ouvrage *La Prusse et l'Autriche depuis Sadowa* qui venait de sortir de presse, l'introduction est datée de Liège, 5 avril 1870. Ces deux volumes étaient composés « d'articles publiés en France [dans la *Revue des Deux Mondes* de 1866 à 1869] dans le but surtout d'aider pour ma petite part à calmer les jalousies excitées par les accroissements de la Prusse » (7). On y trouve la critique de la politique napoléonienne. L'hostilité à l'Autriche et la sympathie pour l'Allemagne dominée par le protestantisme se dégagent de cet ouvrage où les vues sur l'avenir de l'Autriche sont prophétiques. Une seule phrase de l'Introduction suffit pour illustrer les conceptions de son auteur. « Regretter Sadowa ! Mais a-t-on réfléchi à ce qui serait arrivé si l'Autriche avait été victorieuse ? C'était le triomphe des idées ultramontaines et des principes du Concordat, l'asservissement de l'Italie et de la Hongrie, l'écrasement de la liberté, le rétablissement du système

de Metternich » (8) et d'affirmer que l'unité de l'Allemagne est désirable. Laveleye est aveuglé par son idéologie. « Il est presque certain que la pression du Nord et du Sud [de l'Allemagne] aurait pour effet d'assurer le triomphe définitif de la liberté (9). »

En août 1870, ces mêmes sentiments le poussent à écrire à Gladstone : « La guerre de 1870 succédant à celle de 1866 est-elle destinée à établir définitivement dans le monde la prédominance des peuples germaniques et protestants ? Est-ce la revanche de l'incendie du Palatinat et de la révocation de l'Édit de Nantes ? Pauvre et noble France avait-elle donc mérité d'être conduite par de tels hommes (10) ? »

Les sentiments de reconnaissance exprimés en tête de cette lettre, le même jour Léopold II les manifestait à Gladstone : « Votre nom vivra chez elle [en Belgique] comme celui d'un de ses plus fermes soutiens (11). » La Belgique échappa à la guerre et Gladstone, malgré d'énormes soucis, devant la menace d'extension du conflit, les réactions russes et les relations difficiles avec les États-Unis, trouva le temps de consacrer un long article dans l'*Edinburgh Review* d'octobre 1870 aux deux volumes que le 10 août Laveleye lui avait envoyés. Il en fit la base de l'article publié sous le couvert d'un anonymat vite percé, *Germany, France and England* (12). On y trouve l'éloge de Laveleye, « véritable publiciste » qui s'est longuement penché sur l'Autriche (13).

Avant de prendre connaissance de ce brillant et étonnant article dû à la plume du premier ministre de l'époque, alors engagé dans des négociations délicates, Laveleye l'en remercia dès le 15 novembre. Il discerne avec perspicacité les périls pour l'Allemagne de la conquête de l'Alsace-Lorraine puis disserte sur la politique russe en Orient. Ce sont les conquêtes qu'il condamne partout. « L'Allemagne commet une faute en voulant s'annexer l'Alsace. Je comprends le sentiment qui guide les Allemands. Si l'annexion a lieu, il est probable qu'elle se consolide par suite de cette tendance autrefois ignorée, aujourd'hui si puissante, qui va à reconstituer partout les groupes ethnographiques. Mais quand même le fait se consommerait en raison de cette loi historique mise en action de nos jours, ce n'en serait pas moins pour la Prusse une cause d'insécurité et de faiblesse que d'avoir sur le flanc, comme ennemi certain, dans toutes les complications européennes, un peuple belliqueux de 36 000 000 d'âmes. On nous affirme que M. Thiers aurait tenu aux neutres ce langage « ne permettez pas à la Prusse de prendre l'Alsace ou craignez sa prépondérance ». C'était mal raisonner ; celui qui craint la Prusse doit désirer qu'elle prenne l'Alsace, car alors elle aura les mains liées par la nécessité de se défendre contre la France. Les conquêtes sont la perte des peuples conquérants... (14) »

Émile de Laveleye était profondément pacifiste. Son amour de la paix le guida dans bien des entreprises et il chercha à obtenir l'appui du

Premier britannique comme il s'efforça d'agir sur ses décisions en diverses circonstances. Bien qu'il ne fut pas titulaire du cours de droit des gens, Laveleye était fort averti en la matière et il jouissait d'une autorité considérable. La fameuse question de l'*Alabama* préoccupait juristes et hommes politiques, depuis les dommages causés aux Nordistes par le fameux navire sudiste armé dans le port de Liverpool.

Le recours à l'arbitrage décidé par le traité de Washington le 8 mai 1871 après de longues négociations avait réjoui Laveleye, mais des divergences sur la fixation des indemnités par les arbitres avaient soulevé des difficultés. Laveleye, la plume à la main, cherchait à influencer l'opinion européenne. « Je voudrais provoquer notre presse continentale à exprimer sur cette question un verdict unanime », écrivait-il à Gladstone le 7 février 1872. « Je tâcherai de faire reproduire mon article en Allemagne, en Italie, en Espagne, au Portugal, partout où j'ai des amis. Il est désirable que l'Angleterre ait les mains libres dans l'intérêt de la liberté et l'échec du traité de Washington serait un des plus tristes événements de notre époque (15). »

Préserver la paix par l'organisation des relations entre les États était une de ses grandes préoccupations. Dans les *Essays* du *Cobden Club* en 1872, il publia une étude de 55 pages sur les causes de la guerre et les moyens d'en réduire le nombre et en avril 1873 un ouvrage important *Des causes actuelles de guerre en Europe et de l'arbitrage* dont la préface insiste sur la puissance de l'opinion publique. « ... je crois aussi à la puissance de l'opinion... répandez des sentiments pacifiques et vous aurez la paix. Répandez des sentiments belliqueux et vous aurez la guerre.

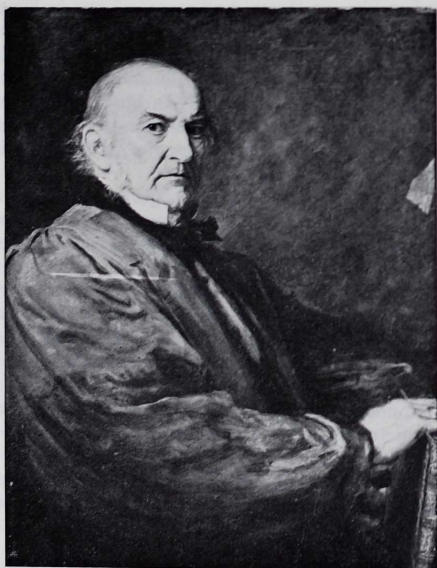
» Pour prévenir la plupart des conflits, il suffirait même que ces deux classes d'hommes qui forment aujourd'hui l'opinion, les journalistes et les ministres du culte, consacraient l'influence énorme que la chaire et la presse leur donnent, à faire détester la guerre et à exposer les avantages de l'arbitrage... Ministres de l'Évangile, soyez chrétiens, journalistes, soyez philanthropes... » Il hausse le ton et prophétise « Tout fait craindre que vers la fin de ce siècle l'Europe deviendra un enfer.

» Conflit des classes pour les questions sociales;

» Conflit des races pour la question des nationalités.

» Voilà ce qui fauchera les générations et fera flamber les cités (16). »

C'est à ce livre solide que Gladstone se référa longuement lors d'un important débat sur l'arbitrage à la Chambre des Communes le 8 juillet 1873. Le député H. Richard avait déposé une motion demandant qu'une adresse fût présentée à sa Majesté la priant de charger son Secrétaire d'État aux affaires étrangères d'entrer en négociations avec les puissances pour favoriser le progrès du droit international et l'établissement d'un système général et permanent d'arbitrage international.



William Ewart Gladstone (1809-1898) d'après un portrait par Sir J. E. Millais P. R. A. reproduit avec l'aimable permission du « Governing Body of Christ Church, Oxford ».

Gladstone se montra fort réservé : le principe n'a pas encore trouvé sa voie dans les Cabinets des hommes d'État ni dans la mentalité populaire d'Europe. Il veut être réaliste et après avoir rappelé que le député Richard a insisté sur le coût énorme des armements, menace formidable pour la paix, il déclara qu'il avait en mains l'ouvrage « of that eminent Belgian author, M. Laveleye, on the existing causes of war in Europe », écrit, dit-il, manifestement dans le même sens et le même but que ceux qui inspirent l'auteur de la motion. M. Laveleye reconnaît les obstacles sur sa route. Il se réjouit de la conclusion du traité de Washington, mais il voit les dangers qui menacent la paix en Europe. Aussi demande-t-il pour sauver la liberté que des armements considérables soient conservés et il va même jusqu'à réclamer le service militaire obligatoire en Angleterre, et en Belgique (17).

Mais la motion fut présentée par une majorité de 10 voix ; le 11 juillet 1873, Laveleye écrit de Liège : « Monsieur le Ministre, Permettez-moi de vous remercier de la façon si particulièrement bienveillante dont vous avez parlé de mon dernier ouvrage.

» Puis-je ajouter que je n'ai pas été affligé du résultat du vote. Il me semble que c'est votre esprit, l'esprit chrétien et philosophique qui l'a emporté. C'est votre œuvre que l'on a glorifiée malgré vous. C'est Gladstone le signataire du traité de Washington qui a vaincu Gladstone le premier ministre.

» Il faut être de son avis, c'est un grand élément de puissance. Cette fois la Chambre a été plus gladstonienne que vous-même. »

Il défend encore le traité de Washington et les arbitrages et déplore qu'en Angleterre, on n'apprécie pas assez l'importance de ce traité. « Comme si indépendamment de la haute valeur historique d'un pareil précédent, une sincère réconciliation avec l'Amérique ne valait pas 10 fois 75 millions de francs et 20 îles San Juan.

» Je persiste à croire que l'Angleterre en se faisant l'apôtre des idées de paix et d'arbitrage international — *ses propositions fussent-elles repoussées par tous les gouvernements* — reprendrait ce prestige d'influence extérieure auquel les Anglais tiennent encore et attirerait sur elles les sympathies de tous les peuples.

» A une grande nation comme l'Angleterre, il faut un grand rôle. Elle ne veut plus, comme autrefois, prendre celui d'arbitre du monde par l'épée et le canon, qu'elle prenne donc hardiment celui de missionnaire de la paix... (18) »

Dans le même esprit de pacification, il avait soutenu les efforts déployés, à l'initiative du tsar Alexandre II, pour « humaniser la guerre » et il regrettait l'attitude très réservée de l'Angleterre à leur endroit (19).

L'alerte du printemps 1875 provoquée par Bismarck secoua l'Europe, on craignit même qu'il déclençât une guerre préventive contre la France.

Elle inquiéta sérieusement Laveleye. En tête du numéro de juillet de la *Fortnightly Review* la grande revue libérale éditée par John Morley, parut l'important article que le professeur liégeois consacra à *The European Situation*. Dans l'analyse serrée qu'il fit de la politique internationale percent ses sympathies pour l'Allemagne qu'il voit menacée par une coalition ultramontaine. Dans une guerre préventive, elle peut chercher à briser l'état. C'est la principale menace pour la paix.

Il terminait cet article en évoquant, en rêve, la création d'un État tampon réunissant Belgique, Luxembourg, Suisse et Alsace. Dès le 3 juin, il écrivait à Gladstone : « La *Fortnightly* de juin ou le n° de juillet publiera une étude sur la situation actuelle de l'Europe; je serais très désireux que vous eussiez le temps d'y jeter un coup d'œil quand cela paraîtra.

» La situation de l'Allemagne me paraît très critique. Elle a eu contre elle maintenant la coalition de la Paix. Elle aura contre elle plus tard la coalition de la guerre — dans sept ou huit ans — même si ses hommes d'État sont sages.

» Une grande transformation dans l'assiette de l'Europe ne peut s'accomplir sans une série de guerres et sans que l'État qui s'élève à la suprématie rencontre tôt ou tard devant lui une coalition (20). »

Pour Laveleye, lutte religieuse et politique extérieure étaient intimement liées. C'était le temps du *Kulturkampf*. Les catholiques belges avaient pris parti pour leurs frères d'Allemagne, cependant le gouvernement Malou au pouvoir depuis la victoire électorale catholique de 1870, cherchait à calmer les évêques.

« En Belgique, sans la sagesse du Roi et de nos ministres actuels, nous serions en pleine guerre civile. Villes contre campagnes, libéraux contre catholiques. Voilà les fruits de la politique ultramontaine !

» Voilà où les Évêques conduisent un pays aussi heureux depuis quarante ans. Si le ministère leur ami, ne les avait pas arrêtés, ils nous jetaient dans la guerre civile et dans la guerre extérieure. L'avenir me remplit d'anxiété (21). »

C'était les mêmes sentiments qui lui faisaient approuver l'achat de Suez « parce que, d'après moi, *l'intérêt de l'humanité commande* que l'Angleterre se rende maîtresse de l'Égypte pour faire pénétrer la civilisation en Afrique du Cap aux bouches du Nil.

» Mon unique but en acceptant de faire la chronique de la *Fortnightly* est de prêcher l'alliance de l'Angleterre et de l'Allemagne, les deux peuples protestants (22). »

Dans leur action au service des Bulgares, Gladstone et Laveleye mirent, on le sait, une grande ardeur. *Les Horreurs bulgares et la question d'Orient*, le fameux pamphlet de Gladstone ont fait plus pour le jeune État que bien des bataillons. Cependant la passion de Laveleye qui

n'avait point de responsabilité politique à assumer faillit brouiller les deux hommes. C'était au début de l'automne 1885, Alexandre de Battenberg venait de proclamer la réunion de la Roumélie orientale à la principauté de Bulgarie, à la fureur des Russes et au grand courroux des Serbes et des Grecs.

Le 30 septembre 1885, de sa maison de campagne d'Argenteau, Laveleye écrit à Gladstone alors simple député lui demandant d'intervenir en faveur des Bulgares. « Illustre maître, je reçois chaque jour des télégrammes de Sophia et de Philipopoli me demandant d'élever la voix en faveur de la cause bulgare, mais que puis-je faire ? hélas ! Vous seul pouvez leur venir en aide en secouant la torpeur des amis de la liberté en Europe. La poursuite des intérêts matériels refroidit le cœur de nos contemporains. Que nous sommes loin de ce magnifique mouvement qui, à la voix de Byron, entraînait jadis toute l'Europe libérale en faveur de la Grèce.

» La France, cette généreuse nation qui se soulevait parce que ses gouvernants se montraient trop indifférents au sort de la Pologne, est muette aujourd'hui, préoccupée uniquement du soin de sa défense et oubliant que l'un des plus grands éléments de force est l'affection et la reconnaissance des peuples.

» Je suis convaincu qu'un mot de vous suffirait pour donner le mot d'ordre aux amis du droit et de la liberté sur le continent où ils sont incertains et dévoyés, bien plus qu'en Angleterre.

» Ce que je permets de vous demander c'est une lettre — quelques lignes suffiraient — que je pourrais publier dans un des grands journaux continentaux et qui ferait aussitôt le tour de l'Europe.

» A vous, libérateur de la Belgique à compléter votre œuvre.

» Veuillez, illustre maître, excuser ma démarche et croire à mon plus respectueux dévouement (23). » Le 24 septembre, Laveleye, dans une lettre à *L'Indépendance belge* avait défendu avec chaleur l'Union des Bulgares, en s'appuyant sur le principe « du droit des peuples de disposer de leur sort qu'avec Bluntschli on reconnaît généralement aujourd'hui ». Mais Gladstone se montrait plus réservé car il craignait l'extension du mouvement au-delà des limites actuelles de la Bulgarie et de la Roumélie orientale, les jalousies et les cupidités des grandes puissances, et les rivalités entre Slaves et Grecs qui pouvaient déchaîner le pire. De sa résidence de Hawarden, il fit part de ses scrupules à Laveleye le 6 octobre 1885 (24). Il fut fort étonné de voir sa lettre à Laveleye reproduite dans la presse après avoir été traduite et retraduite et le 15 octobre fit part de sa surprise dans une lettre à Gueshoff, le député bulgare à Londres ; il se déclare cependant favorable à la reconnaissance du fait accompli, à l'union des deux provinces bulgares. S'il condamne les visées serbe et grecque, il n'entend pas cependant aller au-delà, car dans ces

affaires compliquées il est trop facile de faire plus de mal que de bien. Cette dernière lettre fut publiée dans le *Times* du 17 octobre et comble de malchance, le verbe « interfere » était devenu « intrigue » (25). *L'Indépendance belge* en publia un résumé et Laveleye écrivit immédiatement à Gladstone une lettre intéressante pour l'histoire de la formation de l'opinion publique en politique internationale : « Liège, 17 octobre 85. Illustre maître, Dans un télégramme de *L'Indépendance belge* de ce jour, je lis ceci : « Dans une lettre qu'il a adressée à M. Gueshoff, délégué » bulgare, M. Gladstone exprime l'étonnement que lui a causé la publication dans *L'Indépendance* de la lettre écrite par lui à M. de Laveleye. » Il donne à entendre que cette lettre a été mal interprétée par la presse » anglaise, etc. etc. »

» D'après ce télégramme, j'aurais méconnu vos intentions en publiant votre lettre. Vous comprendrez combien cette imputation m'est pénible.

» Je m'adressais à vous pour obtenir une lettre destinée, par sa publication, à réchauffer les sympathies des libéraux du Continent en faveur des Bulgares.

» Pour moi, je connaissais assez vos sentiments, mais il s'agissait » plutôt d'agir sur l'opinion, donc de publier.

» Je me suis ainsi cru autorisé à le faire.

» Sans doute votre lettre ne répondait pas complètement à ce que j'aurais désiré, mais elle approuvait l'union et cela était l'essentiel, mes amis bulgares ont préféré la publication.

» Votre lettre ne portait pas *private*.

» Quoi qu'il en soit, si j'ai méconnu vos intentions, veuillez me le pardonner. Je n'ai eu en vue que la cause de nos pauvres amis.

» Si la Serbie attaque par derrière, tandis qu'ils font face contre les Turcs, c'est un acte odieux abominable que les amis de la liberté dans le monde entier devraient flétrir.

» Veuillez agréer, illustre maître, l'expression de mon respectueux dévouement (26). »

Gladstone, bien qu'il trouvât les prétentions grecques et serbes et les menaces de guerre pour les soutenir monstrueuses (27), avait été mis dans une situation délicate. Le ministre de Serbie à Londres lui lance des fleurs parce que dans sa lettre à Laveleye il a écrit que l'Union bulgare, excellente en soi, peut produire des maux incommensurables, mais ce ministre n'est pas content de la condamnation des intrigues serbes et grecques dans la lettre que Gladstone a envoyée à Gueshoff (28). Ecartant l'homme politique grec Tricoupis qui sollicite un entretien, il fait encore allusion à la publication intempestive de sa lettre privée par Laveleye (29) et à son vieil ami lord Granville, qui dirigea la politique étrangère de la Grande-Bretagne à ses côtés, il fit part des gros soucis que lui causait l'impair commis par Laveleye (30). Celui-ci s'en excusa

publiquement dans une lettre qu'il adressa de Liège à la *Pall Mall Gazette* et que l'*Indépendance belge* publia le 23 octobre.

L'affaire en resta là et au printemps suivant, Laveleye dédicaça à son « Illustre maître » son ouvrage *La Péninsule des Balkans* en ajoutant dans la lettre d'envoi « Je crois d'ailleurs être fidèle à votre programme en Orient : Autonomie des provinces émancipées — Espoir de fédération pour l'avenir » et en janvier 1887 il lui demanda une lettre destinée à être imprimée en tête du volume qui va être traduit en anglais. « Je défends, écrit-il, les idées que vous avez exposées avec tant d'éloquence à ce sujet : Indépendance de ces jeunes nationalités — autonomies locales — Fédération. J'essaie de montrer qu'il est de l'intérêt de tous, même de la Turquie, d'adopter cette solution... Si vous pouviez résumer en quelques lignes vos idées sur *La Péninsule Balkanique*, votre parole si respectée partout, rendrait grand service même aux Russes qui gâtent leur situation en Orient si forte et si belle naguère encore (31). »

Gladstone accepta et dès le 28 janvier 1887, Laveleye dans sa lettre de remerciement se haussa à des considérations sur la politique générale. Il regrettait les attaques de la presse française contre « cette jeune et intéressante nationalité pour gagner la Russie à une guerre de revanche » (32). Nous étions au cœur de cet hiver de 1887 si lourd de menaces pour la paix en Occident comme en Orient et Laveleye laissait percer une fois de plus son « hostilité » à la politique française.

C'est la dernière des lettres du professeur liégeois à l'homme d'Etat anglais qui n'avait point gardé rancune de l'indiscrétion de Laveleye l'automne précédent. Il la comprenait bien, lui qui avait défendu les Bulgares avec tant d'ardeur en 1876 et qui avait ainsi acquis un tel prestige dans le monde des hommes passionnés de liberté.

* * *

Laveleye avait épousé, en 1853, la fille du général Prisse de religion protestante. Esprit foncièrement religieux mais passionné de liberté, il attaqua l'ultramontanisme et en Belgique s'opposa au parti catholique.

Il collabora à *La Libre Recherche*, revue paraissant à Bruxelles, et y publia en 1859 un article sur les progrès des peuples anglo-saxons, où l'on retrouve les thèmes qu'il développera plus tard. Dans la *Revue de Belgique*, il publia maints articles où il définit sa position doctrinale. Les tempêtes provoquées par l'Encyclique *Quanta Cura* et le *Syllabus* n'étaient pas encore calmées. En novembre 1872, dans la *Fortnightly Review*, il publia un article *The Clerical Party in Belgium* qui parut en Belgique sous forme de brochure, et lui valut de sévères attaques de ses adversaires politiques.

Gladstone de son côté menait en Angleterre une lutte semblable.

Il avait publié en 1874 un premier pamphlet sur les décrets du Vatican dont le tirage avait atteint 150 000 exemplaires (33) et le 28 novembre 1874 Laveleye lui écrivait : « Votre admirable écrit adressé aux Catholiques est un service rendu au monde entier et surtout aux pays spécialement menacés par les prétentions ultramontaines » (34) et il lui demandait de faire paraître dans le *Times*, après traduction, une lettre sur l'*Ultramontanisme en Belgique*. Elle parut en français dans le *Times* du 14 décembre 1874. Laveleye attachait une particulière importance au *Jugement doctrinal* que les évêques belges avaient publié en septembre 1815 sur le serment prescrit par la Loi fondamentale du royaume des Pays-Bas.

Il reproduisit ce document en le faisant suivre d'un bref commentaire sur les dangers qu'à ses yeux l'Ultramontanisme faisait courir aux libertés en Belgique. En janvier 1875 dans la *Revue de Belgique* parut l'article célèbre *Le protestantisme et le catholicisme dans leurs rapports avec la liberté et la prospérité des peuples*, et en annexe de l'édition anglaise de cette brochure fut jointe la lettre au *Times*. « Le culte et non le sang » voilà pour Laveleye « la cause de la prospérité extraordinaire de certains peuples » (35).

C'est cet article qui fit tant de bruit à l'époque que Laveleye, répondant à une suggestion de Gladstone exprimée dans une lettre que nous n'avons pas, lui demanda le 12 avril 1875 de faire traduire et publier en anglais chez Murray. « Liège, 12 avril 1875. Monsieur, Je vous remercie très sincèrement de votre lettre si bienveillante et des sentiments de sympathie qu'elle m'exprime.

» Je serais très heureux si mon article pouvait être traduit et publié en anglais, parce que j'ai cru m'apercevoir qu'en Angleterre les protestants à qui l'on présente toujours l'image de l'ancien catholicisme qui n'est plus qu'un souvenir ne voient pas le danger dont nous menace l'ultramontanisme actuel.

» Les Jésuites travaillent à former une ligue européenne contre l'Allemagne, ils y réussiront et alors ce sera vraiment une nouvelle guerre de religion. Les libéraux anglais comme ceux du Continent depuis Voltaire jusqu'à Buckle n'ont pas compris la puissance des sentiments religieux et par suite la gravité de la question religieuse. Par votre cri d'alarme, vous avez rendu un immense service, non seulement à l'Angleterre mais au monde (36). » C'était le premier pamphlet sur les décrets du Vatican et un second publié en février (37) que Laveleye appréciait avec un tel enthousiasme. C'est par une lettre en anglais, fait rare chez Laveleye, que celui-ci remercia Gladstone de son acceptation dont l'éditeur John Murray venait de l'aviser (38).

Datée de Londres, 23 *Carlton House Terrace*, le 26 mai 1875, la préface élogieuse de Gladstone introduisit devant le public anglais le texte de Laveleye. Si Gladstone exprime quelques réserves sur la préférence de

Laveleye pour les sectes dissidentes, il loue l'analyse du savant professeur belge qui a présenté aux Anglais mal informés de la situation religieuse de la Belgique, un tableau équilibré. Gladstone partage avec Laveleye la conviction que le scepticisme et le matérialisme ne constituent nullement la meilleure défense contre l'ultramontanisme.

En janvier 1876 dans la *Revue de Belgique*, Laveleye publia une étude synthétique *De l'avenir religieux des peuples civilisés* où il expose les causes de l'affaiblissement des croyances religieuses : le courant scientifique, la passion du bien-être, le socialisme, les cultes établis s'étant fait les alliés des privilégiés. Il souhaite que les libéraux détachés du catholicisme, loin de se laisser séduire par le matérialisme athée, se rallient au « christianisme de Jésus ». Le mot de protestantisme n'est pas écrit mais c'est bien là le vœu de Laveleye qui, dès 1867 dans son testament, avait demandé que ses enfants fussent élevés dans la religion protestante et qui, le 24 novembre 1878 « se fit inscrire comme membre de l'Église missionnaire évangélique de Belgique » (39). Cependant, le prosélytisme religieux de Laveleye, lorsqu'il se concrétise, semble moins rencontrer les faveurs de Gladstone. Ainsi le professeur liégeois qui s'est passionné en 1876 pour la petite église protestante de Sart-Dames-Avelines ne parvint pas à obtenir de l'homme d'État anglais un appui ferme. Il lui demanda en vain une lettre d'introduction pour une souscription publique en vue de la construction d'un temple dans cette commune de 2 500 âmes du Brabant wallon (40) et il s'inclina philosophiquement devant la réponse négative, « *non omnia possumus omnes* » (41).

* * *

Laveleye était titulaire de la chaire d'économie politique et Gladstone avait été un grand chancelier de l'échiquier. L'un et l'autre consacèrent aux questions agraires une part de leur existence. Cependant les questions économiques sont rarement évoquées par Laveleye, une exception toutefois à propos de la propriété foncière en Angleterre le 30 octobre 1871. Un discours de lord Derby, le leader conservateur, à Liverpool le 5 septembre 1871 lui donna l'occasion d'émettre quelques réflexions de méthode d'abord, de fond ensuite. Il insiste sur la nécessité de disposer de statistiques précises en la matière. Il s'étonne qu'en Angleterre, « pays qui a créé la statistique et l'économie politique » « on a toujours voulu maintenir dans l'obscurité tout ce qui concerne la propriété foncière ». Il oppose à cette « fâcheuse et honteuse ignorance » l'exemple de la Prusse qui dispose des publications de Meitzen, *Der Boden und die landwirtschaftlichen Verhältnisse des Preussischen Staates* « où la situation agraire de la Prusse est retracée avec la plus merveilleuse exactitude comme dans la photographie la plus détaillée ».

Quant au fond, Laveleye défend le morcellement de la grande propriété. Pour lui, « le grand problème est la répartition non la production. Avec les machines actuelles, l'humanité pourrait satisfaire largement les besoins de tous.

» La propriété est un immense avantage social. C'est la condition de la liberté. Elle assure à l'homme l'indépendance, la sécurité pour l'avenir. Est-il indifférent qu'un individu ou mille individus jouissent de cet avantage ?

» Supposons dans chaque comté un seul propriétaire. Lui seul dispose du produit net. Les cultivateurs travaillent pour créer son revenu, les artisans pour lui fournir tout ce que ce revenu lui permet d'acheter. Un seul maître et des milliers de travailleurs dépendants, est-ce donc là l'idéal de la société ? »

Laveleye, que les conflits sociaux préoccupent et qui voit l'avenir sous d'assez sombres couleurs, poursuit : « Maintenant, comment défendre la propriété foncière dans ces conditions ? La question sociale menace partout l'ordre social de profonds bouleversements. Sur le Continent, les campagnes au moins fournissent une base de résistance. En Angleterre, c'est là que sera surtout le danger...

» A mon sens, il faut d'abord une statistique, un cadastre, puis toutes facilités pour amener la division de la terre en un plus grand nombre de mains.

» La propriété trop concentrée a tout à craindre de l'avenir. Le réformateur sera ici le vrai conservateur (42). »

Gladstone déclara dans sa réponse qu'il ne s'était jamais, quant à lui, prononcé en faveur de l'absorption de la petite propriété par la grande, mais, prudent, il se demandait si les paroles de son adversaire politique avait bien été rapportées (43).

Le 6 juin 1876, Laveleye touche à un autre sujet, mais d'une importance considérable pour les Universités encore aujourd'hui. Il s'agit des *endowements* (fondations). Il fait remarquer qu'« En faisant dépendre les revenus des institutions et des hommes de science des subsides de l'État, on accroît leur dépendance. Deux mouvements contemporains sont hostiles aux dotations ayant pour but la culture intellectuelle *haute* et désintéressée.

Le mouvement démocratique.

Le mouvement pratiquement matérialiste.

Ex[emple] belge.

» Un de nos professeurs très connu, M. Van Beneden, a besoin de microscopes. Ils coûtent 18 000 F. On a failli les lui laisser payer de sa poche. Une pareille somme quand pour 50 F on a partout un microscope excellent !

» Il est bon que les services de l'instruction soient assurés par des

dotations qui ne viennent pas de l'impôt — mais il faut une administration ouverte au progrès et une surveillance de l'État (44). »

Ce grand publiciste que fut Émile de Laveleye dans les lettres qu'il adressa pendant près de vingt ans à l'illustre homme d'État britannique William Ewart Gladstone toucha à des questions importantes de politique, d'économie et de vie sociale. Lors de ses séjours à Londres, il fut à plusieurs reprises l'hôte de Gladstone à la table duquel il rencontra nombre de célébrités du temps. De plus après un long cheminement, il était arrivé aux mêmes convictions religieuses que Gladstone. Dans la lettre que Laveleye adressa à Gladstone le 27 mars 1876, il livra avec une grande fermeté le fond de sa pensée. Ceux qui dégageront plus tard les lignes de force de l'évolution doctrinale d'un des grands maîtres de la pensée politique et sociale belge au XIX^e siècle devront accorder à ce document une place de choix : « Cher Monsieur, Je vous remercie de votre lettre si bienveillante ainsi que des observations qu'elle me communique.

» Je pense comme vous que le théisme abstrait ne suffit pas aux besoins religieux de l'humanité.

» C'est pourquoi je me tourne vers le christianisme telle (*sic*) que je le trouve, non dans Jean, ni dans Paul, mais dans les paroles mêmes de Jésus.

» Ce christianisme-là n'est nullement dogmatique mais *moral* et encore plus *social*.

» C'est le christianisme *social* seul qui reprendra vie parce qu'il répond aux besoins de la grande révolution sociale dont nous voyons les avant-coureurs. La société actuelle ne peut continuer à subsister telle qu'elle est.

» Considérez les choses de haut et comme Jésus les verrait.

» La répartition des richesses ne se fait pas d'une façon équitable. La part du travail est partout trop minime.

» Il n'est pas juste que celui qui travaille douze heures par jour ait à peine de quoi satisfaire ses premiers besoins, tandis que d'autres qui vivent oisifs, descendants d'autres oisifs, nagent dans le superflu.

» Il est possible qu'il ne puisse en être autrement — c'est à examiner — mais manifestement cela n'est pas conforme à la justice.

» Si moi qui ai tout intérêt à voir les choses d'un autre œil, je ne puis me dissimuler l'iniquité du mode actuel de répartition, comment persuadera-t-on aux ouvriers que cela est équitable ?

» Donc la lutte entre le capitaliste et le travailleur ira en s'aggravant. La haine de la société poussera partout à répéter les crimes de la Commune. *Brûler les grandes villes*, soyez convaincu que tel est aujourd'hui le mot d'ordre des communistes. C'est l'idée de Rousseau et des Cénobites. Périssent la société si la justice doit en être bannie.

» Le christianisme seul peut porter les pauvres à supporter l'état actuel et les riches à se réformer (45). »

A travers ces quelques lettres de l'éminent professeur d'économie politique de l'*Alma Mater* liégeoise au *Great Old Man* qui a dominé pendant près d'un demi-siècle l'histoire de l'Angleterre au sommet de sa puissance, on retrouve deux grands esprits, deux âmes ardentes au service de l'homme, dans l'enthousiasme partagé d'un même idéal de liberté et d'une même foi.

NOTES

- (1) *A History of the [London] Cobden Club by members of the Club*, Londres, 1939.
- (2) *The Times*, 25 juillet 1870, 6^e p. 3^e c.
- (3) *British Museum*. Department of Manuscripts. *Gladstone Papers* 44 427, fol. 246.
- Nous abrégeons en B. M., *Dpt. of Mss.*, *Gladstone Papers*.
- (4) E. DE LAVELEYE, *Lettres intimes*, p. 192.
- (5) B. M., *Dpt. of Mss.*, *Gladstone Papers*, 44 428, fol. 8-10, Laveleye à Gladstone, Liège, 4 août 1870.
- (6) B. M., *Dpt. of Mss.*, *Gladstone Papers*, 44 428, fol. 19, Laveleye à Gladstone, Liège, 10 août 1870.
- (7) *Ibidem*.
- (8) E. DE LAVELEYE, *La Prusse et l'Autriche depuis Sadowa*, t. 1, p. VIII.
- (9) E. DE LAVELEYE, *La Prusse et l'Autriche depuis Sadowa*, t. 1, p. 273.
- (10) B. M., *Dpt. of Mss.*, *Gladstone Papers*, 44 428, fol. 19, Laveleye à Gladstone, Liège, 10 août 1870.
- (11) R. DEMOULIN, Documents inédits sur la crise internationale de 1870, *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 122, 1957, p. 177.
- (12) *The Edinburgh Review of Critical Journal* (n° 270), oct. 1870, pp. 554-593. Art. IX-1. La Prusse et l'Autriche depuis Sadowa. Par Emile de Laveleye. Deux tomes, Paris, 1870, 2. *Correspondence respecting the Negotiations preliminary to the War. Presented to Parliament by Command*, 1870. Cet article est reproduit dans le tome IV des *Gleanings* de Gladstone, aux pages 195-257 avec la note de la page 257. « This Article is the only one ever written by me, which was meant, for the time, to be in substance, as well as in form, anonymous. Motives of public duty, which appeared to be of sufficient weight, both led to its composition, and also prohibited me for divulging the authorship. — W. E. G. 1878. »
- (13) *The Edinburgh Review or Critical Journal* (n° 270), oct. 1870, p. 556.
- (14) B. M., *Dpt. of Mss.*, *Gladstone Papers*, 44 428, fol. 209-210, Laveleye à Gladstone, Liège, 15 novembre 1870.
- (15) B. M., *Dpt. of Mss.*, *Gladstone Papers*, n° 44 433, f. 277, Laveleye à Gladstone, Liège, 7 février 1872.
- (16) E. DE LAVELEYE, *Des causes actuelles de guerre en Europe et de l'arbitrage*, Préface, avril 1873, pp. 2 et 3.
- (17) *Hansard's Parliamentary Debates. Third Series*, 36^e et 37^e Victoriae, 1873, vol. CCXVII, col. 77-78. Discours Gladstone.
- (18) B. M., *Dpt. of Mss.*, *Gladstone Papers*, 44 439, f. 150, Laveleye à Gladstone, Liège, 11 juillet 1873.
- (19) Cfr le post-scriptum de sa lettre à Gladstone du 17 avril 1875. « I regret very much that England has refused to take part in the St Petersburg Conference ». B. M., *Dpt. of Mss.*, *Gladstone papers*, 44 447, f. 50.

(20) B. M., *Dpt. of Mss., Gladstone Papers*, 44 447, fol. 191-192, Laveleye à Gladstone, 3 juin 1875.

(21) *Ibidem.*

(22) *Ibid.*, 44 449, fol. 219, Laveleye à Gladstone, Liège, 26 mars 1876.

(23) B. M., *Dpt. of Mss., Gladstone Papers*, 44 492, fol. 139, Laveleye à Gladstone, Argenteau, 30 septembre 1885.

(24) B. M., *Dpt. of Mss., Gladstone Papers*, 44 492, fol. 145, Gladstone à Laveleye, Hawarden, 6 octobre 1885 (copie) texte de la lettre.

(25) *The Times*, 17 oct. 1885, p. 8, c. 2. — La minute de la lettre de Gladstone à Gueshoff porte... « I entirely deprecate, so far as my knowledge goes, movements like those apparently threatened by Serbia and Greece, whose title to interfere [dans le *Times* intrigue] with countries beyond their own borders I am unable to recognize. »

(26) B. M., *Dpt. of Mss., Gladstone Papers*, 44 492, fol. 182, Laveleye à Gladstone, Liège, 17 octobre 1885.

(27) A. RAMM, *Political correspondence of Mr. Gladstone and Lord Granville, 1876-1886*, t. II, pp. 409-410. Gladstone à Granville, 12 octobre 1885.

(28) *The Times*, 21 octobre 1885, p. 10, c. 1. Lettre de Gladstone au Ministre de Serbie, Hawarden, 19 octobre 1885.

(29) B. M., *Dpt. of Mss., Gladstone Papers*, 44 492, fol. 197, Gladstone à Tricoupis, 18 octobre 1885.

(30) A. RAMM, *op. cit.*, t. II, p. 411. Gladstone à Granville, 22 octobre 1885.

(31) B. M., *Dpt. of Mss., Gladstone Papers*, 44 500, fol. 59, Laveleye à Gladstone, Liège, 24 janvier 1887.

(32) B. M., *Dpt. of Mss., Gladstone Papers*, 44 500, fol. 69, Laveleye à Gladstone, Liège, 28 janvier 1887.

(33) W. E. GLADSTONE, *The Vatican Decrees in their Bearing on Civil Allegiance : A Political Expostulation*, Londres, 1874.

(34) B. M., *Dpt. of Mss., Gladstone Papers*, 44 445, fol. 114, Laveleye à Gladstone, Liège, 28 novembre 1885.

(35) E. DE LAVELEYE, *Le protestantisme et le catholicisme dans leurs rapports avec la liberté et la prospérité des peuples*, *Revue de Belgique*, janvier 1875, p. 8.

(36) B. M., *Dpt. of Mss., Gladstone Papers*, 44 447, fol. 34-35, Laveleye à Gladstone, Liège, 12 avril 1875.

(37) W. E. GLADSTONE, *Vaticanism, an Answer to Reproofs and Replies*, Londres, 1875.

(38) B. M., *Dpt. of Mss., Gladstone Papers*, 44 447, fol. 50, Laveleye à Gladstone, Liège, 17 avril 1875.

(39) E. DE LAVELEYE, *Lettres intimes*, pp. 112 et 113.

(40) B. M., *Dpt. of Mss., Gladstone Papers*, 44 450, fol. 285-286, Laveleye à Gladstone, Gheluvelt près Ypres, 22 juillet 1876, qui y joint une copie de la lettre du pasteur Léonard Anet.

(41) *Ibid.*, 44 450, fol. 306, Laveleye à Gladstone, Gheluvelt près Ypres, 30 juillet 1876.

(42) B. M., *Dpt. of Mss., Gladstone Papers*, 44 432, fol. 128-129, Laveleye à Gladstone, Liège, 30 octobre 1871.

(43) *Ibid.*, brève analyse de la réponse au dos de la lettre de Laveleye.

Le texte du discours de Lord Derby à la *Manchester and Liverpool Agricultural Society* est reproduit dans le *Times* du 6 septembre 1871, p. 7, c. 6 et le *Times* lui réserve son éditorial, p. 6, c. 3.

(44) B. M., *Dpt. of Mss., Gladstone Papers*, Laveleye à Gladstone, Londres (Athenaeum Club, Pall Mall, S. W.), 6 juin 1876.

(45) B. M., *Dpt. of Mss., Gladstone Papers*, 44 449, fol. 218-219, Laveleye à Gladstone, Liège, 27 mars 1876.



DES PRESSES DE
VAILLANT-CARMANNE, S. A.
IMPRIMEUR-ÉDITEUR
4, place St-Michel, LIÈGE